

EN TOUS SENS**Trop chaud, trop froid... Atchoum**

Le temps de ce week-end s'est montré facétieux. Un froid vif aux premières heures du jour, juste ce qu'il faut en-dessous de zéro pour qu'il soit nécessaire de gratter le pare-brise pour les plus matinaux. Et l'après-midi, un franc soleil dont les rayons, rencontrant les vitres des fenêtres, font monter la température. On met un pull, un foulard, on se couvre, on boit un thé brûlant. Puis on enlève le tout, pris d'un soudain coup de chaud. Et voilà que la température fraîchit. Un frisson, on remet son gilet. Et voilà que... Atchoum. C'est presque le printemps.

LE JAZZ DE GROUPE 2 A FAIT CARTON PLEIN À LA FABRIQUE, SAMEDI

Soirée jazz. C'était la quatrième et dernière date de concert jazz programmé par la Ville de Sens, à la salle de la Fabrique, en partenariat avec la MJC. Une cinquantaine de spectateurs ont assisté à la soirée, samedi. Si les trois premiers groupes présentés étaient plus ou moins locaux, le dernier, baptisé Groupe 2, vient de Montpellier. Il a été découvert lors d'un déplacement de Rafaël Guinot, du service culturel. Le Groupe 2 est composé de Marc Languille, batteur, percussionniste et membre fondateur du groupe, et de Sylvain Ahivi au piano, au clavier et à la composition. Ils ont proposé un duo mêlant toutes les tendances du jazz, avec pour fil conducteur l'improvisation. ■

Sens → Vivre sa ville

HISTOIRE ■ Annick Étienne publie un recueil des lettres de son grand-père écrites pendant la Grande Guerre

Il ne voulait pas qu'on oublie l'horreur

Lorsqu'il part au front lors de la Première Guerre mondiale, André Jumeau entame une riche correspondance avec ses parents, Sénonais.

Juliet Loury

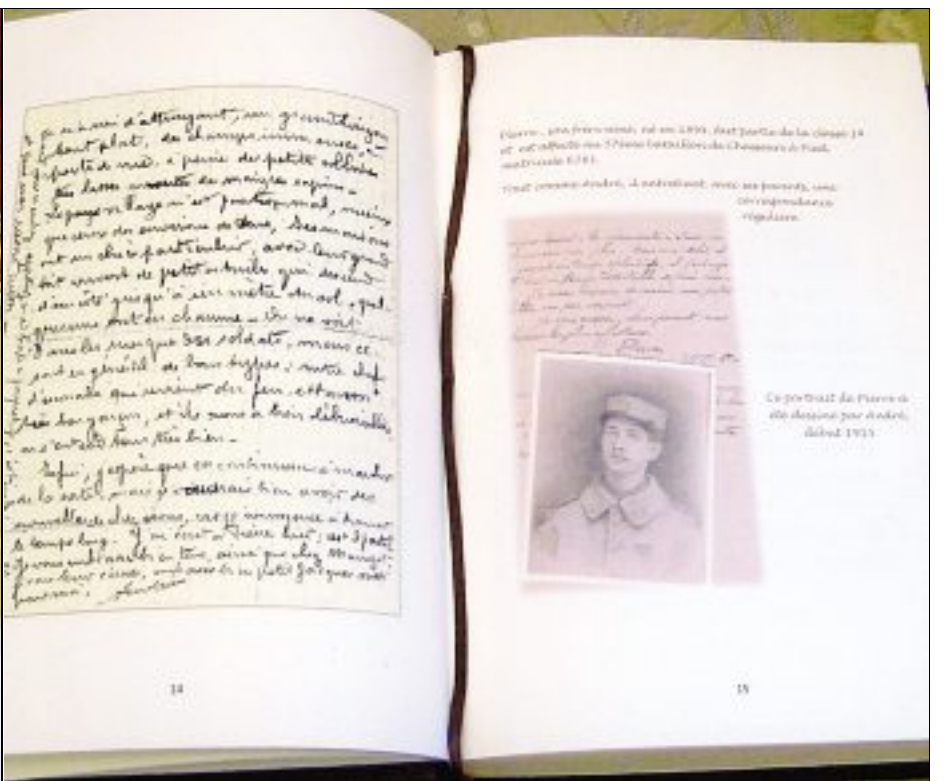
sens.yr@centrefrance.com

C'était un vieux carton, oublié là. « Je l'ai ouvert un peu par hasard », avoue Annick Étienne. « Chers parents », lit-elle de nombreuses fois en tête de page. Annick Étienne vient de remettre la main sur plus de quatre ans de correspondance. Celle qu'a lancée son grand-père, André Jumeau, dès son premier jour en cantonnement à Sainte-Savine, le 12 avril 1915, à destination de ses parents.

« Je ne voulais pas faire un livre d'histoire »

« Ils habitaient rue du général Allix à Sens, précise-t-elle. Et ils ont conservé toutes les lettres, cela représente plus de 4.000 pages ! » Des lettres mais aussi des photos et des dessins. Le premier travail d'Annick Étienne est de classer les documents par ordre chronologique. « C'était assez simple, les lettres étaient évidemment toutes datées. »

L'une d'entre elles la marque :



ANECDOTE. Le recueil élaboré par Annick Étienne retranscrit le vécu de son grand-père, âgé de 19 ans lors de sa mobilisation. PHOTO D. R.

« C'était une lettre de 1921, mon grand-père décrivait comme les gens oubliant l'horreur vécue lors de cette guerre avec le temps qui passait. Je me suis dit que je ne pouvais pas laisser ce témoignage dans un coin. »

« Je ne voulais pas faire un livre d'histoire », indique toutefois Annick Étienne. C'est ainsi que naît *Petites histoires pour l'Histoire*, un livre de 160 pages qui contient des extraits des lettres. Il a fallu dix ans de travail

pour parvenir à ce résultat : « Cela m'a pris trois ans pour classer tous les documents puis trois autres années pour les scanner et les imprimer. J'ai mis quatre ans à relire et sélectionner les anecdotes marquantes et les taper », développe-t-elle.

Du 12 avril 1915 au 1^{er} septembre 1919, le lecteur suit le jeune soldat qui raconte la vie en garnison, au front, dans les tranchées, mais aussi « beaucoup d'anecdotes sur Sens »,

s'amuse Annick Étienne.

Déchirée par la censure

Quelques-unes de ses lettres ont été censurées. « Mais pas tant que ça, s'étonne Annick Étienne. J'en ai retrouvé une, déchirée par la censure. » Situer les lettres dans l'espace a tout de même été compliqué parfois. D'autant que son grand-père n'utilisait pas de codes.

Après la guerre, André Jumeau est revenu peu de temps à Sens chez ses parents. « Nous avons

des appartements l'un au dessus de l'autre, à Soissons. Je l'ai donc bien connu, se souvient sa petite-fille. Il ne parlait jamais de la guerre. Il est parti très confiant, comme tout le monde, en pensant que cela n'allait pas durer très longtemps. Ce livre est un hommage à tous ceux qui n'ont par leur nom dans les livres d'histoire. » ■

➔ **Site Internet.** Le livre, auto-édité, est disponible sur <http://www.annick-etiennejumeau.fr/>

EN CHIFFRES**275**

C'est le nombre d'extraits de la correspondance contenus dans le livre *Petites histoires pour l'Histoire*.

8

C'est le nombre de recueils dans lequel Annick Étienne a classé les 4.000 pages de documents trouvés dans ce carton. Ils correspondent chacun à six mois de correspondance.

950

C'est le nombre de lettres écrites par André Jumeau à ses parents pendant la guerre.

André Jumeau, 19 ans, classe 16

André Jumeau est né en 1896, à Troyes. Ses parents déménagent rue du général Allix, à Sens, en 1900. Il est le cadet de la famille. Son aîné s'appelle Pierre, le benjamin Jacques. André est scolarisé à l'école Thénard, à Sens.

André a 18 ans en 1914, c'est à ce moment qu'il est recensé. Il est alors élève dessinateur dans le cabinet d'architecte M. Karman. Quelques mois après son frère, Pierre, appelé en décembre 1914, André, est appelé au front avec la classe 16. Il part avec le 156^e régiment d'infanterie. Pendant quatre ans, il écrit presque quotidiennement à ses parents restés à Sens.

« On nous a donné une cou-



FIN 1914. André avec ses amis de Sens, de gauche à droite, debout : Guéhaut, Bick, Perraudeau ; assis : Grouillet, Jumeau. PHOTO D. R.

verture toute neuve, un treillis et un pantalon, et un quart. Mon treillis avait un accroc énorme au coude : ils sont vieux et plutôt sales », décrit-il à l'occasion de son premier courrier, le 12 avril 1915. Si André revient de la guerre, ce n'est pas le cas de son frère Pierre, qui décède en octobre 1916. Il revient à Sens en 1919. « Après cinq ans de martyr, voici pourtant l'heure de la délivrance », écrit-il le 1^{er} septembre.

Il travaillera pour la reconstruction en tant qu'architecte, avant d'ouvrir son cabinet. Il se marie en 1923 et a un fils, Jacques, le papa d'Annick Étienne. André Jumeau décède en 1958.